



DOSSIER PEDAGOGIQUE

L'affaire de la rue de Lourcine

Eugène Labiche

Mise en scène de Thibaut Wenger

m

Sommaire

Générique	3
L'affaire de la rue de Lourcine.....	4
Le Vaudeville.....	5
Eugène Labiche.....	7
Du vaudeville au cauchemar.....	9

Générique

JEU : Bernard Gahide, Fabien Magry, Marie Luçon, Pedro Cabanas, Tristan Schotte
SCENOGRAPHIE & COSTUMES : Claire Schirck et Nina Blanc
MUSIQUE : Grégoire Letouvet, Marc-Antoine Perrio
COSTUMES : Anne Richert et Selma Kalt
MUSIQUE : Claire Monciero, Stéphanie Moraly, Mathias Lévy, Julien Chabod, Laurent Muller et Patrick Langot
REPETITION CHANSONS : Annette Sachs
REMERCIEMENTS : Farida Kalt, Nicolas Sanchez
SON : Geoffrey Sorgius
LUMIERES : Iris Julienne
MISE EN SCENE : Thibaut Wenger
ASSISTANT A LA MISE EN SCENE : Hugo Favier
REGIE : Geoffrey Sorgius et Tom Bourdon
CONSTRUCTION : Sébastien Corbière
ADMINISTRATION : Patrice Bonnafoux
PRODUCTION : Premiers actes
COPRODUCTION : Théâtre des Martyrs, Théâtre en Liberté, Nouveau Relax, Scène Conventionnée de Chaumont résidence de création Théâtre Océan Nord, Bruxelles et La Coop ASBL. Avec le soutien de la Cocof, de la Spedidam et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique.

DATES

Les représentations auront lieu du **29 novembre au 16 décembre 2017**. Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 03.12 et 10.12 à 16h00.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW
sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be
02/227.50.04 – 0498/10.61.72

RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08
Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.
Paiements : Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club
Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.
Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : www.theatre-martyrs.be.

ACCES AU THEATRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.
Bus : arrêt De Brouckère.
De Lijn : Bus : arrêt Rogier.
SNCB : Gare du nord, Gare centrale et Gare du midi.
Parking : ALHAMBRA : bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00).

L'affaire de la rue de Lourcine

Lenglumé, bourgeois noceur qui, un matin de gueule de bois, trouve dans son lit un homme dans le même état, Mistingue ; il bascule, lui et sa raison, dans une « lacune » de sa nuit et par un faisceau d'indices abracadabrants en vient à imaginer qu'ils sont les assassins d'une charbonnière, rue de Lourcine, dans les dédales d'un vieux Paris interlope. Pour faire disparaître les preuves de leur culpabilité, ils se révéleront capables du pire : l'assassinat de tous les témoins de leur forfait jusqu'à leur élimination réciproque. Un retournement improbable de dernière minute viendra stopper l'escalade meurtrière : le journal à la base du délire datait de l'an dernier – et tout termine en happy end chanté, avec pour seule victime la chatte Moumoutte.

Comme souvent chez Labiche, la poésie nous attrape par surprise, entre méchanceté et tendresse, dans un monde archaïque en déroute qui frise assez vite avec l'absurde. C'est une poésie de la médiocrité, du dérisoire, de l'insondable bêtise de la petite bourgeoisie française, qu'on sait encore disposée au pire dans ses convulsions contemporaines, et dont Labiche a fait son monde.

Pourtant, selon moi, ce théâtre ne relève pas de la « critique sociale », même si certaines répliques font preuve d'une cruauté et d'un cynisme sournois – je pense par exemple à « Ah pour cela point d'embarras, la conscience, ami, ça n'se voit pas ! ». Il se joue ailleurs, peut-être dans une poétique du dérèglement. Dans l'entre-deux du matin, dans les brumes du madère et bientôt du curaçao, un trou s'ouvre dans le soi, et dans l'angoisse de la « lacune », le sens, et peut-être même l'identité vacillent. Et quand le personnage ne peut plus parler, que la crise le pétrifie, il se met, délire surréaliste, à improviser de monstrueuses chansons pour noyer la béance de son vide – sur des airs piqués aux théâtres voisins, pour la plupart complètement oubliés, entre cabaret et parodie du grand opéra.

Thibaut Wenger

Le vaudeville

Le vaudeville est un genre théâtral qui dans son essence est lié à la musique (couplets chantés) ainsi qu'au rire, le comique de situation y est central. La réalité du Vaudeville a été évolutive et n'a pas désigné au court du temps une seule et même forme spectaculaire.

Au XVe siècle, le vauderive est une chanson populaire, elle devient vaudeville suite à l'influence de recueils de chansons appelés les voix des villes. L'existence même du vaudeville comme nous l'entendons aujourd'hui est donc profondément marquée par une double ascendance à la fois musicale et populaire. Le vaudeville devient donc la chanson du peuple, on y retrouve des sujets d'actualité, ce qui le rend éphémère. La musique des chansons vaudevilles est empruntée, il s'agit souvent d'airs connus sur lesquels on calque des paroles (couplets et refrain) relatives à une situation d'actualité.

Avec la commedia dell'arte, on entend encore parler du vaudeville en termes de chansons. Le théâtre italien étant éminemment musical. Ce sont les actions du spectacle qui font appel à la musique : sérénades, bals, cérémonies, massacres, scènes de cabarets... L'intrusion de ces moments chantés donne à l'ensemble de la pièce une ambiance gaie et fantaisiste.

En 1671, un grand nombre de comédiens italiens sont expulsés des scènes parisiennes et deux grandes foires parisiennes reprennent les spectacles musicaux (Saint-Germain et Saint-Laurent). Alors des règles naissent, comme l'interdiction pour les acteurs d'avoir recours à un langage uniquement parlé, ce qui les amène à rechercher des subterfuges comme la lecture du texte sur un papier trouvé dans leur poche ou encore, des écriteaux adressés au public. Lorsque les acteurs pourront chanter leur propre création musicale sur scène, ils intercaleront donc un langage parlé, c'est à ce moment qu'apparaît l'Opéra-comique qui mêle chansons et bouffonnerie. Cette forme se développe sous Lesage, qui serait l'auteur donnant au vaudeville sa forme canonique, une pièce courte (un acte), qui se construit autour d'une situation unique et dont on tire les conséquences. Ces spectacles sont parsemés de couplets et de vaudevilles.

Au début du XIXe siècle, le vaudeville fait à nouveau l'objet de l'attention d'un intérêt théâtral. Suite à la Révolution, on veut rire et on se précipite dans les théâtres, les genres légers et comiques sont célébrés. Le vaudeville est un incontournable, car au-delà du rire, il traite de l'ici et maintenant. On y dépeint les mœurs de la société.

Scribe

Alors que le vaudeville est jusque-là un « sous-genre », qui n'a aucune prétention littéraire puisque la construction des pièces y est bancale et sans intrigue véritable, Scribe sera le premier à tenter de donner au vaudeville une structure plus solide en lui offrant une dramaturgie qui lui est propre. Pour l'auteur tout naît inévitablement de l'événement, de l'action. C'est d'une situation d'origine que découle l'ensemble des actions qui constituent la pièce et sont en fait, les conséquences de cet événement premier. La clef du vaudeville selon Scribe réside donc dans la logique d'exécution des actions. On prendra donc soin d'établir un premier acte cohérent, quitte à ce qu'il soit quelque peu ennuyeux, afin de donner du sens et de l'intérêt au reste de l'œuvre.

Labiche

Auteur du Second Empire, Eugène Labiche pratique le même genre que celui de Scribe. C'est également le rythme de progression de l'action qui importe même si la situation est invraisemblable. Cette attention portée sur l'action est également une façon de s'assurer la complicité du public, car il est indispensable que ce dernier comprenne et même puisse deviner les actions qui découlent de la situation initiale ainsi que leur enchaînement. Les personnages subissent ces péripéties et ne les comprennent pas, ils sont semblables à des marionnettes complètement manipulées.

Feydeau

La dernière métamorphose du vaudeville a lieu après le Second Empire, lorsque les couplets disparaissent définitivement du spectacle. L'auteur qui illustre le mieux ce changement est Feydeau, qui reprend et pousse à leurs extrémités les mécanismes du vaudeville. Dans ses pièces, on joue énormément sur le langage, son rythme, ses niveaux (langue bourgeoise, grivoise...), les jeux de mots. Dans ses textes Feydeau consacre une grande importance aux décors et aux costumes, qu'il détaille dans ses didascalies. Chaque élément de décor, chaque objet a dans son œuvre une importance et une place clef. La construction des pièces se fait à partir d'une situation initiale mise à mal par un élément déclencheur autour duquel l'action se déroule, il existe dans l'approche de Feydeau une grande place à l'improvisation, la situation évoluant parfois jusqu'à l'absurde. Dans ses textes, on met en présence des personnages qui n'auraient jamais dû se rencontrer, on fait évoluer l'histoire grâce à des quiproquos et des malentendus. Comme chez Labiche, les personnages sont des bourgeois et comme à l'origine ce sont les histoires d'adultères qui génèrent le plus d'intérêts et donc, d'écrits.

Eugène Labiche (1815-1888)

L'homme en quelques évènements

Eugène Labiche est né à Paris le 5 mai 1815. À la fin de ses études de droit, il écrit pour la Revue du théâtre où il critique déjà la petite bourgeoisie. C'est en 1837, qu'avec ses comparses Auguste Lefranc et Marc-Michel, il décide de fonder une association de production théâtrale : *L'usine dramatique*. Avec ces mêmes compagnons, il écrira *La cuvette d'eau* qui dévoile déjà des qualités de caricaturiste.

Son premier succès sera Monsieur Coislin. En 1842, il épouse la jeune Adèle Hubert, âgée de 18 ans. Avant les noces, son beau-père le somme d'arrêter d'écrire pour le théâtre. Mais un an plus tard, face à un époux triste et profondément las, Adèle encourage Eugène à reprendre l'écriture.

En 1848, Labiche tente d'amorcer une carrière politique en se portant candidat à Rueil-Malmaison lors des premières élections au suffrage universel masculin, pour l'Assemblée Constituante de la république. Il échoue et raccroche la vie politique, jusqu'en 1868, année durant laquelle il sera élu maire de Souvigny en Sologne.

En 1849, il deviendra membre de la commission de la société des Auteurs et Compositeurs dramatiques où il s'investit en tant qu'archiviste.

En 1861, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et 1880, il entre à la Comédie-Française.

L'auteur

Labiche dépeint son siècle à travers des personnages bedonnants. Ce sont des personnages, à la fois médiocres et mesquins, qui prennent la première place sociale grâce à des placements financiers heureux.

Eugène Labiche est défini comme l'auteur officiel du Second Empire, il table sur une écriture efficace et non sur le raffinement. L'homme construit des situations plus folles les unes que les autres, et qui sont toujours prétextes au théâtre. Il écrira 176 pièces, dont seulement 4 seul. Ses écrits répondent à une demande, par exemple le Théâtre du Palais Royal, il s'adapte continuellement aux « goûts » qui travers les générations du Vaudeville à la farce, de l'opérette au monologue...

Les pièces de Labiche sont parfois mal reçues, car leur écriture manquerait de style, leur génie résidant dans les situations, dans les traits des personnages. Il rentrera néanmoins à l'Académie française avec *Moi*.

À l'époque de Labiche, aller au théâtre est un divertissement de masse. Le théâtre est un lieu social, cette activité touche majoritairement les bourgeois, ces mêmes bourgeois qu'on retrouve en personnages à la panse démesurée dans les pièces de Labiche.

Ce qui plaît chez Labiche c'est à la fois le comique, mais également un sentiment de « vérité sociale » qui semble transparaître dans ces pièces. Tel un sociologue, il décrit la bourgeoisie de son époque, en mettant en évidence toutes ses failles et ses frasques.

Les spectateurs rient d'eux-mêmes, Labiche devient l'ami de ceux qu'ils pointent gravement du doigt. Dans ses pièces on rencontre des situations hilarantes dans lesquelles sont plongés des personnages tragiques.

⇒ Pièces notables : *Un chapeau de paille d'Italie* (1851)/ *Embrassons-nous Folleville* (1850), *La perle de la canebière* (1855)

Du vaudeville au cauchemar

Drôle et moins drôle

Dans cette mise en scène de *L'affaire de la rue de Lourcine*, on tente de nous plonger dans un cauchemar de théâtre. Lenglumé subit chaque action supplémentaire, il est totalement dépassé par tout ce qui se passe et a toujours « un train de retard » sur l'action.

Dans ce spectacle, il y a également une déconstruction des codes du théâtre et de l'importance qu'ils peuvent avoir, ce qui peut donner un aspect étrange et peu naturel à certaines actions...

L'un dans l'autre, en tant que spectateur, on se trouve à la fois dans un vaudeville, court, drôle et un peu potache et dans un cauchemar aux couleurs peu réjouissantes, où le protagoniste principal souffre réellement de la situation et dans laquelle certains éléments ne semblent pas « coller ».

Ton expérience de la représentation

Voici quelques questions pour analyser ta propre expérience de *L'affaire de la rue de Lourcine* :

- Quel est le premier mot qui te vient en sortant du spectacle ?
- Pourrais-tu (ou pourriez-vous avec l'ensemble de la classe) vous remémorer chaque étape de la pièce durant laquelle Lenglumé s'enfonce un peu plus dans son cauchemar ?
- Peux-tu tenter de décrire avec précision ce qui se trouvait sur le plateau ? Ainsi que les costumes ?
- Quelles impressions générales t'ont données ses éléments matériels ? Ont-ils influencé ta vision de l'histoire ? Comment ?
- Si tu devais décrire en deux mots la durée et le rythme de la pièce lesquels choisirais-tu ?
- Dans le jeu des acteurs, certains gestes t'ont-ils interpellé ? Gênés ? Pourquoi ?
- As-tu eu la sensation de vivre un cauchemar ? Pourquoi ?

Crée ton propre cauchemar de théâtre

Ce matin, tu arrives en classe, tu t'installes et le professeur distribue une feuille à chacun. Sur cette dernière, il est écrit que l'école recherche activement un élève qui la veille en fin de journée aurait ...

- Imagine quel affreux méfait aurait pu commettre cet élève.
- Tu n'as pas commis ce crime, mais tu es persuadé d'en être l'auteur... Trouve 5 éléments qui t'incriminent.

- Définit l'ordre dans lequel ces éléments apparaissent, comment te parviennent-ils ?
- Imagine ta réaction et les conséquences que cette dernière pourrait avoir dans l'école (3 conséquences).
- Quels éléments matériels te sembleraient indispensables, si tu devais mettre en scène ta mésaventure fictive au théâtre ?